

... comme si elle était traversée, la période d'incertitude économique...

... d'ampleur internationale, qui a atteint tous les pays industrialisés du monde et nous a montré plus que jamais à quel point la réalisation de nos objectifs sociaux dépend d'une solide base économique.

Monsieur l'Orateur, c'est exactement ce que les crédités disent en Colombie-Britannique, en Alberta et partout ailleurs au Canada.

Je suis rentré hier de la Saskatchewan, où j'ai rencontré des gens de Regina et de Saskatoon, tant libéraux que conservateurs progressistes. Je rencontrais même un député provincial du Nouveau parti démocratique, qui détient le pouvoir en Saskatchewan, et qui disait: Les bases économiques et la structure économique doivent être améliorées, transformées, si nous voulons atteindre les objectifs sociaux auxquels nous visons.

Les objectifs sociaux auxquels nous visons, cela est simple: c'est de vivre en paix dans un pays riche comme le Canada. Et ici, je citerai Pie XI qui, en 1931, dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*, définissait clairement les objectifs d'une économie bien organisée.

Il y a de cela exactement 41 ans. Le premier ministre se souvient de ce temps-là, comme tous ceux qui ont franchi le cap de la cinquantaine, d'ailleurs. Pie XI disait:

L'économie sera sainement constitué et atteindra véritablement sa fin alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun une part des biens que la nature et l'industrie ont le moyen de procurer. Et cette part-là devra être suffisante pour assurer à tous et à chacun, au moins, une honnête aisance.

Cela ne veut pas dire en enlever à ceux qui possèdent pour en donner à ceux qui ne possèdent pas, mais tous auront droit, au moins, à une honnête aisance. C'est ce à quoi tendent les crédités dans leur travail d'éducation populaire.

Monsieur l'Orateur, dans le discours du trône, nous pouvons encore lire ce qui suit:

La participation à cet exaltant projet qui s'appelle le Canada nous enrichit tous et chacun.

Nous sommes tous un peu plus pauvres que nous l'étions, mais le discours du trône nous dit que cela nous enrichit pas mal.

Nos objectifs et nos espoirs tiennent à l'effervescence et à la vitalité de cette terre fortunée.

L'effervescence! Allons où que ce soit au Canada et cherchons-la, l'effervescence! Il y en a peut-être sur les banquettes ministérielles, mais nulle part ailleurs au Canada. Les industriels sont aux prises avec des problèmes énormes. Les chômeurs ne savent plus où donner de la tête. Nos familles sont en proie à un certain désespoir. Nos jeunes se révoltent contre la société parce qu'ils sentent qu'ils ne peuvent pas s'y intégrer. Alors, ces jeunes sont prêts à tout faire pour «casser» une société qui ne veut pas leur permettre de s'y intégrer. Bref, c'est l'effervescence à l'envers!

Le discours du trône parle ensuite de la vitalité de cette terre fortunée. Monsieur l'Orateur, la terre est fortunée, oui, mais la vitalité, elle, est passablement paralysée. J'ai rencontré, pendant toute la fin de semaine, des gens de la Saskatchewan qui me demandaient: Qu'est-ce que le gouvernement fédéral entend faire pour empêcher nos industries de fermer? Je leur ai dit: Je vais le lui demander. On lui demande la même chose au sujet des usines qui ferment au Québec, dans les provinces Maritimes, en Alberta, au Manitoba et même dans le Nord de l'Ontario.

[M. Caouette.]

Pendant que sur les ondes de la télévision et de la radio le premier ministre vante la prospérité du Canada, la *Canadian International Paper* nous annonce qu'elle fermera les portes de son usine à Temiscaming le 30 mai prochain, mettant à pied 875 personnes directement rattachées à son exploitation. A Sudbury, en même temps, on annonce une augmentation du taux d'emploi, alors que l'*International Nickel* annonce la mise à pied de 2,000 personnes. La société SOMA Inc., qui fait le montage des automobiles Renault, annonce la mise à pied et la fermeture temporaire de ses usines.

J'étais, il y a une dizaine de jours, à Kapuskasing, où la *Spruce Falls Power & Paper Co. Limited* doit, d'ici quelques semaines, réduire son rendement à peut-être deux ou trois jours seulement par semaine. Or, le ministre de l'Expansion économique régionale (M. Marchand) disait récemment à Bathurst, devant 5,000 personnes: Le papier ne se vend pas. Ne pensez pas à une usine, vous n'en aurez pas.

Qu'est-ce qu'on a comme solution de rechange? Je ne le sais pas. On nous dit de chercher. Continuons de chercher, et pendant ce temps le nombre des chômeurs enregistrés a atteint 700,000. Ce sont ceux qui ont l'étiquette à l'oreille. On n'inclut pas dans ce nombre ceux qui ne sont pas enregistrés car, en fait, nous comptons actuellement au-delà d'un million de chômeurs au Canada. Pourtant, le premier ministre fait allusion à «la vitalité de cette terre fortunée». Nous pourrions l'avoir cette vitalité, si nous avions un système économique permettant de la créer, permettant à chaque citoyen canadien de contribuer à développer les richesses immenses qui existent dans notre pays, dans notre terre fortunée.

Le discours du trône poursuit, et je cite:

Nous qui sommes ici, nous avons la responsabilité de voir à ce que ces objectifs et ces espoirs soient réalisables afin que le Canada devienne conforme à l'idéal que nous ont légué nos ancêtres;

Une voix: Dans ce cas-là, on a le talent voulu pour écrire...

M. Caouette: Cela est vrai. Il s'agit d'un bon écrivain, qui s'y connaît en rhétorique, en phraséologie, comme nous en lisons et entendons depuis nombre d'années.

• (1220)

On a pratiquement tout dilapidé le patrimoine ancestral. Cela est tellement vrai que, si nous remontons au début de la colonie, nous retrouvons des gens qui viennent de s'établir sur les bords du majestueux Saint-Laurent. Mais a-t-on songé qu'aujourd'hui, après huit ou dix générations, ces terres transmises de père en fils sont aux mains de cultivateurs qui doivent recourir aux programmes de crédit agricole provinciaux ou fédéraux. On a hérité des ancêtres, oui. Mais les gouvernements, à cause d'un système de finance barbare, ont dilapidé l'héritage que nous ont légué nos ancêtres.

Monsieur l'Orateur, dans le discours du trône, on revient encore sur le thème de la sécurité économique, et je cite:

La sécurité économique est évidemment un des meilleurs moyens de combattre l'isolement social.

Voilà encore un terme qu'on a lancé il y a nombre d'années, alors qu'on a dit que le régime économique devait être amélioré. On parle de réformes, de réalisations possibles au Canada. Cependant, on ne propose aucun moyen de doter le peuple canadien d'une administration, d'un système économique qui lui permettraient de se sentir parfaitement chez lui.